



Ce matin-là, Agathe  
ouvrit ses paupières avec résignation.  
La crise, la crise, la crise :  
tout le monde n'avait que ce mot à la bouche.  
Une à une, les usines fermaient.  
Les vitrines des magasins se fanaient.  
Le cœur des gens s'endormait sous la poussière.  
Même les arbres des squares  
n'avaient plus la force de fabriquer  
de nouvelles feuilles.



Il imagina, tout d'abord, devenir dompteur de papillons dans un cirque ambulante. Son numéro, c'est sûr, allait faire sensation ! Chaque soir, quand il entrerait dans la cage et ferait claquer son long fouet dans les airs, le public retiendrait son souffle pour entendre rugir le silence des papillons. Hélas... Passée la première surprise, la foule se lasserait vite. Elle réclamerait des prouesses plus spectaculaires, des exploits plus tonitruants. Oncle Jean fut renvoyé du cirque avant même d'avoir commencé à y travailler.



Oncle Jean imagina alors devenir facteur.  
Un facteur-farceur d'un genre nouveau,  
refusant de distribuer  
les lettres de licenciement, les factures, les publicités  
et faisant pleuvoir, à la place, sur la tête des gens  
une multitude de messages multicolores,  
des lettres-gags désopilantes,  
avec des mots drôles et dansants  
choisis spécialement pour chacun...



Il suffit parfois d'un mot  
pour sauver un cœur de la noyade.

Agathe et le petit garçon  
allèrent trouver Oncle Jean.  
À eux trois, ils formaient une équipe de choc.  
La crise déteste  
les gens qui s'aident et œuvrent ensemble.  
Oncle Jean retrouva aussitôt force et courage.  
Il sortit de son lit,  
se retroussa les manches,  
réfléchit, imagina, rêva...





Oui ! Oui ! Voilà la solution !  
Ils allaient tous trois se faire  
« écouteurs de rêves ».  
Il suffisait de visiter chaque maison  
et tendre l'oreille.  
D'abord, très souvent, les gens ne faisaient  
que gémir, grogmeler et geindre...  
La crise ne battait pas en retraite si facilement !  
C'est là que « l'écouteur » entrait en action.  
Sans rien dire, il se penchait davantage,  
ouvrait un peu plus les oreilles,  
les déployait comme des papillons  
aux ailes infinies,  
guettant le moindre frisson,  
le moindre souffle de vie...



Jour après jour, nuit après nuit,  
Oncle Jean, Agathe et son ami  
écoutèrent la ville entière.

Peu à peu, les cœurs reprenaient des couleurs,  
les rues et les vitrines se remettaient à sourire.

Les gens osaient à nouveau  
papoter, plaisanter, espérer...

Le trio écouta même les arbres des squares  
qui recommencèrent illico  
à faire des feuilles.

Oh ! ce ne serait pas si simple !  
La crise allait tout faire pour réveiller  
la peur qui verrouille tout.

Mais pour l'heure, la vie... revivait.